



METTRE EN PLACE
UN PROJET D'EDUCATION
A LA CITOYENNETE
ET A LA SOLIDARITE
INTERNATIONALE



Arpentage de l'ECSI

Descriptif

L'arpentage est un outil de lecture et de compréhension collective d'un ou plusieurs ouvrages en vue de son appropriation critique par ses lecteurs et lectrices. Il a pour objectifs de désacraliser l'objet de la lecture, populariser la lecture, expérimenter un travail coopératif et critique, créer une culture commune autour d'un sujet, d'un savoir théorique et comprendre qu'aucun savoir n'est neutre.

 **Durée :** 1 minutes

 **Nombre d'animateur·rice·s :** 1

 **Nombre de participant·e·s :** à partir de 4

 **Date de création :** 02/2021

 **Public ciblé :** A partir du lycée

 **Dernière mise à jour :** /28/10\$2025

 **Type d'espace :** tout type

 **Créé par/pour :** Orga./contexte de créa.

Matériel :

- Textes de l'arpentage (annexes à
- Stylos/feutres/crayons
- Feuilles de brouillon ou paperboard

Objectifs pédagogiques :

- Permettre aux participant·e·s de découvrir les origines et l'évolution de l'éducation au développement à



Cette œuvre est mise à disposition sous licence **Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 3.0 France**. Pour voir une copie de cette licence, visitez <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/fr/>



- Ordinateur pour visionner des vidéos

l'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale.

- Permettre de découvrir l'éducation populaire et le lien entre cette démarche pédagogique et la démarche d'ECSI.
- Dans un parcours sur l'ECSI, cette animation vient en premier pour poser les bases d'une bonne compréhension théorique de l'ECSI avant d'aborder les aspects méthodologiques.



Cette œuvre est mise à disposition sous licence **Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 3.0 France**. Pour voir une copie de cette licence, visitez <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/fr/>

Résumé de l'animation

Répartis par groupe selon le nombre de texte qu'il y'a, les participant-e-s vont chacun-e lire un texte qui fait référence à un aspect précis de l'ECSI et le partager ensuite avec les autres membres du groupe de telle sorte que tout le monde reçoive les mêmes connaissances. L'animateur-riche complète les informations sur l'ECSI avec d'autres ressources pour permettre aux participant-e-s de bien se l'approprier.

Déroulé de l'animation

Déambulation éducation populaire (25 minutes)

Avant d'aborder l'ECSI, il est important de comprendre la démarche pédagogique d'action qui est basée sur l'éducation populaire. On va donc disposer dans la salle (ou notre espace) deux supports : une vidéo sur l'éducation populaire et un texte sur l'éducation populaire (voir en annexe).

Pour le numérique :

- Si Mural : mettre le lien de la vidéo et le texte côte-à-côte pour que chaque participant-e ait accès aux deux supports.
- envoyer le lien de la vidéo et le texte dans le chat zoom

Les participant-e-s ont 10 minutes pour déambuler entre la vidéo et le texte et noter ce qu'il-elle-s retiennent. A l'issue du temps de déambulation, on revient en plénière, pour restituer à tout le groupe ce qu'on a compris via ces supports.

Idée pour le débrief :

- ❖ Demander à quoi faisaient référence la vidéo et le texte en un mot
- ❖ Ensuite faire un tour de table pour que chacun-e ressorte ce qu'il-elle a retenu de ces supports
- ❖ Possibilité de demander si les participant-e-s ont déjà vécu une expérience d'éducation populaire et dans quel cadre
- ❖ Demander leur avis sur cette vision de l'éducation
- ❖ Faire un petit topo de 5minutes sur l'éducation populaire en se servant des ressources en annexe

Arpentage des textes (30min)

1. Diviser les participant-e-s par sous-groupe selon le nombre de texte de l'arpentage (en l'occurrence 3 dans notre cas).

Il est tout à fait possible de rajouter des textes, ou de diviser les textes de la trame en de plus petites parties pour avoir de plus petits groupes.

Chaque sous-groupe dispose de 10 minutes maximum pour lire son texte en s'aidant de la consigne suivante (sachant qu'un texte ne permet pas forcément de ressortir tous les points évoqués).

R ressortir de ces textes :

- Définition de l'ECSI
 - Historique de l'ECSI (contexte d'émergence-évolution)
 - Objectifs de l'ECSI
 - Lien entre éducation populaire et ECSI
2. Faire une restitution en plénière des lectures : chaque sous-groupe dispose de 2minutes chrono pour faire la restitution de son texte en en faisant ressortir les idées clés.
 3. Débrief :
 - ❖ Au vu de tout ce qui précède quel lien peut-on tirer entre l'éducation populaire et l'ECSI
 - ❖ Souhaitez-vous rebondir sur des éléments de restitution ?
 - ❖ Pensez-vous pouvoir traduire l'ECSI dans vos propres mots et à en parler à d'autres personnes ?
 - ❖ Pourquoi cette pratique est-elle nécessaire dans nos sociétés aujourd'hui, selon vous ?
 - ❖ Proposer des ressources complémentaires : diffusion de vidéo ECSI et charte Educasol en annexe

Présentation de projets d'ECSI

Voir vidéo PIEED

Annexes

1er texte

Origine de l'Education au développement : EAD

Apparition du terme dans les ASI (association de solidarité internationale)

Il faut remonter à une quarantaine d'années pour voir apparaître les premières organisations se définissant spécifiquement un objectif d'appui au développement. Il existait déjà des organisations associatives ou syndicales dotées d'un secteur international par lequel pouvait transiter diverses formes d'aide. Mais c'est vraiment dans les années 60, dans la foulée des décolonisations et en réaction aux crises et aux conflits, principalement en Afrique, que des citoyens en France ont estimé qu'il fallait faire quelque chose pour se porter au secours de gens qui connaissaient des famines ou les conséquences dramatiques de conflits. Lutter contre la faim dans le monde a sans doute fait partie des premières motivations pour que se créent des associations de solidarité internationale.

Les élans de générosité se sont traduits par des envois de dons divers et aussi par le départ de jeunes gens – assez peu préparés – pour les lieux les plus difficiles, sur tous les continents. L'expérience acquise ainsi, au prix parfois de déboires douloureux, a fait prendre conscience aux volontaires et aux associations d'un certain nombre d'éléments que l'on peut synthétiser ainsi :

- la lutte contre la faim devait se concevoir dans un contexte plus large d'efforts en faveur du développement ;
- le développement devait s'appréhender dans sa globalité : vouloir agir sur tel ou tel secteur (santé, éducation, alimentation, production, etc.) sans tenir compte des autres était préjudiciable ;

- le développement n'était pas un processus que l'on pouvait décider ni piloter de l'extérieur : il reposait avant tout sur la mobilisation des populations locales ;

- l'aide au développement ne consistait pas en des transferts de matériels ou de connaissances mais d'abord dans un renforcement des capacités humaines locales et des ressources physiques, économiques, etc.

Tandis que plusieurs associations opéraient cette évolution et créaient des espaces collectifs pour y réfléchir ensemble, d'autres, de création plus récente ou avides d'accroître le volume de l'aide qu'elles mobilisaient, développaient un marketing peu soucieux des nuances dès lors qu'il rapportait, en jouant à la fois sur l'image de la détresse à soulager et sur l'image du donateur ébloui par sa propre générosité.

Pour celles des associations qui s'étaient engagées à appuyer des organisations locales qu'elles ont très vite désignées sous le terme de « partenaires », il était important de présenter à leurs concitoyens une vision plus exacte de la réalité. D'ailleurs, leurs partenaires ne supportaient pas l'image négative et misérabiliste que les principaux médias et certaines associations entretenaient auprès du public français et européen. Ces considérations ont renforcé l'engagement pris alors « d'éduquer » l'opinion publique, de donner à voir un autre visage de ce que l'on appelait encore le Tiers-monde, de mettre en valeur les richesses culturelles et humaines que la pratique du partenariat avait permis de découvrir et d'éprouver sur la durée. « L'éducation au développement » est alors devenue pour ces associations une responsabilité complémentaire et aussi importante que l'appui apporté à leurs partenaires.

Source : Historique, notion et démarche de l'EADSI, par Michel Faucon

2ième texte

Les adjectifs du développement

Comme s'il allait de soi que les pays développés avaient la recette du développement, la situation des autres pays n'avait trouvé pour se caractériser que des préfixes (sous-, mal-, en voie de, etc.). Avec les années quatre-vingt-dix, la fin de l'affrontement Est-Ouest laissait augurer une réorganisation des relations entre les pays et l'espoir renaissait de voir enfin prises en compte les réflexions surgies depuis bien des années déjà mais soigneusement remises dans les archives ONUsiennes. Aux Nations Unies, précisément, revinrent à la surface les grandes remises en question sous-jacentes aux problématiques du « développement durable » et du « développement social ».

[...]

Pour les militants de l'éducation au développement, les mobilisations et les réflexions conduites avant, pendant et autour des grands événements que furent les conférences des Nations Unies fournirent une abondante matière. En particulier, le fait que la solidarité internationale soit devenue une dimension inhérente au concept de développement durable, constituait une sorte de victoire. C'est ce qui explique la volonté de la faire apparaître dans l'énoncé même de ces pratiques éducatives. Puisque le terme de développement commençait à devenir suspect, il était sage d'ajouter systématiquement « et à la solidarité internationale », ce qui de toute façon correspondait mieux à la perception que les militants pouvaient avoir de leur engagement. [...]

Ici autant que là-bas

Dans la phase où nous nous trouvons aujourd'hui, l'éducation au développement et à la solidarité internationale ne va plus seulement s'attacher à mieux faire comprendre les réalités des pays du Sud et de l'Est (le terme « Tiers-monde » est sorti du vocabulaire), elle va aussi questionner notre mode de développement au nom même de la solidarité internationale. [...]

L'éducation au développement et à la solidarité internationale, à la lumière de ce qui se passe dans les forums sociaux, va aussi s'attacher à promouvoir une logique d'alliances entre des acteurs du Sud et du Nord pour répondre aux défis de ce nouveau millénaire. Ce faisant, elle poursuit le chemin tracé par l'éducation populaire qui part de la description et de l'analyse de la réalité, qui la questionne, la compare dans l'espace et le temps avec d'autres réalités analogues, puis qui se détermine un champ d'expérimentation pour tester les points d'évolution qui se sont révélés utiles ou nécessaires. L'éducation au développement et à la solidarité internationale ajoute (ou réintroduit ?) la nécessaire négociation entre les acteurs concernés par la réalité considérée. [...]

Source : Historique, notion et démarche de l'EADSI, par Michel Faucon

3ième texte

Une éducation faisant la promotion d'une citoyenneté solidaire

Dans les années 2000, un nouveau changement de vocabulaire s'opère, en lien direct avec les nombreux questionnements sur les modes d'actions à privilégier pour favoriser la solidarité internationale. D'abord, la volonté est de faire « disparaître le terme de développement, sujet à trop d'interprétations différentes et parfois contradictoires : parle-t-on de développement économique ? Développement durable ? Prend-t-on en compte l'impact du développement sur la prédation des ressources ? Le développement se fait-il au service ou au détriment des droits humains fondamentaux ? On parle d'aide au développement mais au développement de quoi ? ».

En mettant de côté le terme de développement, les acteur·rices impliqué·es dans l'éducation à la solidarité internationale ont souhaité revaloriser la notion de citoyenneté : il s'agit de « la capacité de comprendre le monde dans lequel on vit, de s'y situer et de contribuer à le faire évoluer. C'est l'objectif de cette éducation, ce qui a toujours été le cas avec l'EADSI, mais qui n'était pas rendu visible ». De ces choix est née l'expression d'Éducation à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale (ECSI). Cette dernière donne une visibilité aux actions à réaliser ailleurs, mais aussi aux mobilisations à mettre en place en France. Nos modes de vie sont directement liés à des enjeux internationaux tels que le changement climatique, les inégalités, etc. Ainsi être solidaire c'est rechercher des alternatives et adopter des pratiques citoyennes responsables à l'échelle locale mais impactant l'échelle internationale. Ce changement de terminologie peut être traduit comme une appropriation par les acteur·rices de la solidarité internationale du fameux « penser global, agir local » de René Dubos prononcé en 1972 lors du Sommet sur l'environnement [3]. Il faut noter que le terme d'EADSI n'a pas pour autant disparu, il est encore utilisé notamment par certain·es acteur·rices institutionnel·les.

Source : De l'éducation au développement à l'ECSI, par Avenir En Héritage, ritimo, 18 septembre 2019

Ressources complémentaires

Charte ECSI

Les acteur·rices de l'ECSI réuni·es au sein de la plateforme Educasol ont adopté en 2015 une charte qui acte les évolutions du concept :

« L'ECSI demande à penser en cohérence tous les enjeux : économiques, environnementaux, culturels et sociaux à l'échelle des différents territoires. Elle contribue à la construction personnelle de citoyens informés, conscients de la complexité de ces enjeux, responsables, capables de faire et d'assumer des choix individuels et collectifs. Au-delà d'une citoyenneté de statut, il s'agit avant tout d'une citoyenneté de participation et d'engagement ouverte sur le monde. Indissociable de la citoyenneté, la solidarité est comprise dans un esprit de respect et de reconnaissance réciproque entre les différents acteurs de la société décidés à agir ensemble pour mettre un terme aux violations des droits fondamentaux pour renforcer le vivre ensemble. La solidarité ne s'impose pas, c'est d'abord un choix. Citoyenneté et solidarité sont les deux facettes complémentaires du levier de changement actionné par les acteurs de l'ECSI. »

Texte ECSI : <https://youtu.be/pCKTdq2mRAY>

Education populaire

La production et la diffusion des savoirs - Joackim Rebecca

Un courant humaniste : entre distinction et bonne volonté culturelle le savoir comme outil d'émancipation accessible à tous et à toutes tendance à l'acculturation et valorisation de la culture des élites ainsi qu'à une accessibilité de façade (type université populaire)

Courant pédagogue : au croisement de l'animation et de l'éducation populaire, enseigne ce qu'ils ignorent en se basant sur une égalité de principe risque de ne pas prendre en compte les inégalités de fait et d'éviter les conflits et confrontation pour un approche psychologisante et basée sur le consensus risqué de dépolitisation

Courant matérialiste : vise un changement de pratique plutôt que de mentalités, passe par l'analyse de situations sociales vécues. Il s'agit de la prise en charge collective de la colère pour la mobilisation collective et politique Colette Humbert, une pédagogue proche des idées du Brésilien Paul Freire,

Quatre niveaux de conscientisation :

- La conscience soumise, tout d'abord, n'entraîne qu'un sentiment d'impuissance.
- La conscience précritique ensuite, nous conduit à mettre des mots sur les choses et à nous situer dans les rapports sociaux.
- La conscience critique intégratrice nous pousse à vouloir faire bouger les choses mais sans pour autant être prêt à tout remettre en cause.
- La conscience critique libératrice, enfin, nous fait constater qu'agir dans le cadre ne suffit pas, et nous pousse à agir collectivement pour changer le cadre.

Bernard Dumas et Michel Segquier, dans leur livre « Construire des actions collectives : développer la solidarité », proposent cinq niveaux de développement des solidarités.

- Prise de conscience individuelle : on se sent personnellement concerné par un problème social, par exemple à partir d'une menace perçue subjectivement

- Prise de conscience collective : la réalité oppressive ne concerne pas uniquement une personne mais des groupes, des communautés, des membres de collectivités plus larges ; de la mise en commun des potentialités et ressources, du regroupement des forces naît la solidarité
- Prise de conscience sociale : on soupçonne que les situations ne sont pas dues au hasard, qu'il n'y a pas de fatalité et qu'il existe des contradictions socio politiques objectives
- Prise de conscience politique : à partir d'éclaircissements acquis sur le fonctionnement sociétal, on désire et recherche des alternatives, on propose des solutions possibles à travers l'expérience collective
- Prise de conscience émancipatrice : on pose des actes avec d'autres, on essaie de concrétiser des alternatives dans sa propre existence ; il s'agit de changer de mentalité pour changer ses conditions de vie quotidienne, transformer les rapports à l'environnement et construire une société

Les Universités populaire versus les Causeries ne « peuvent réussir que si les conférenciers ne cherchent pas à s'ériger en maîtres ; [...] qu'ils se mettent à la disposition de leur auditoire pour traiter les sujets dont celui-ci éprouve le besoin ». Citation de Steiner : « Pratiques autodidactes dans le milieu anarchiste individualiste des premières années du XX^e siècle

Fernand Pelloutier (1867-1901), auteur de la célèbre maxime « Instruire pour révolter », conscient du caractère de classe de l'éducation, écrit en 1898 : « Ce qui lui manque [à l'ouvrier], c'est la science de son malheur ; c'est de connaître les causes de sa servitude ; c'est de pouvoir discerner contre quoi doivent être dirigés ses coups. »

Trois courants animent et portent historiquement l'éducation populaire :

- Une tradition laïque éducative, républicaine, voire maçonne, dont l'une des figures de proue est encore aujourd'hui la Ligue de l'enseignement fondée par Jean Macé en 1866 ;
- Une tradition chrétienne humaniste, bien représentée par Le Sillon, inspiré en 1894 par Marc Sangnier, toujours présente malgré une perte d'influence à la fin du XX^e siècle ; Une tradition ouvrière et révolutionnaire dont la Fédération des Bourses du travail (1892) fut la manifestation la plus connue, et dont l'anarchiste Fernand Pelloutier fut l'un des animateurs.
- Et, à la frontière entre mouvement ouvrier et mouvement républicain bourgeois, les Universités populaires.

Nombreuses définitions de l'éducation populaire :

- Condorcet : figure tutélaire, fondatrice, un peu mythique il est vrai aussi, de l'éducation populaire. Il considérerait que l'éducation populaire devrait être une éducation du peuple, par le peuple, pour le peuple.
- Benigno Cacérès : acteur essentiel de l'éducation populaire des années 1950 1970. Pour lui, l'éducation populaire est « une conception citoyenne visant à donner à chacun l'instruction et la formation nécessaires pour devenir un acteur capable de participer à la vie du pays ».
- Alexia Morvan, qui définit l'éducation populaire politique comme des « pratiques d'éducation populaire qui viseraient explicitement à soutenir l'exercice politique des citoyens en vue de leur émancipation et de la transformation sociale ».
- Christian Maurel, pour lequel l'éducation populaire s'inscrit « dans ce long parcours de l'assujettissement à l'émancipation [et] concourt à la prise de conscience de la puissance d'agir du peuple ».



METTRE EN PLACE UN PROJET D'EDUCATION
A LA CITOYENNETE ET A LA SOLIDARITE INTERNATIONALE



- Jean Rémi Durand Gasselin, de Peuple et Culture, pour qui l'éducation populaire, « c'est se retrouver sur une éthique commune qui implique des façons de faire et des prises de décisions collectives, sollicitant la participation de tous et visant des idéaux généraux humanistes de partage du pouvoir, du savoir et de l'avoir ».

Les outils pédagogiques d' E&D

E&D, en plus d'être un réseau d'associations de solidarité internationale jeunes et étudiantes, est aussi une association d'Education Populaire et d'Éducation à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale (ECSI).

En effet, E&D utilise et imagine des outils Pédagogiques qui se veulent participatifs, ludiques, originaux et innovants et qui visent à provoquer des prises de conscience et à amener les participant·e·s à l'action tout en leur donnant des clés de lecture pour mieux comprendre les phénomènes sociétaux contemporains dans leur globalité en questionnant leurs origines et les liens qui les unissent.

Cette mission de création d'outils fait pleinement partie de l'ADN du réseau E&D. Ces outils, une fois créés, servent aux différentes actions d'E&D (formation, accompagnement de projets, plaidoyer, promotion de l'ECSI...). Néanmoins, ils ont aussi vocation à être diffusés et réutilisés par le plus grand nombre d'acteur·rice·s engagé·e·s. C'est pour cette raison que la majorité des outils pédagogiques d'E&D est accessible en ligne et sous une licence permettant leur libre utilisation tant qu'elle reste à but non-lucratif.